



Entretien **OLIVIER TRUC** *AU-DELÀ DU CERCLE POLAR*

Pour *Le Dernier Lapon*

Métailié

Propos recueillis par
JÉRÔME DEJEAN
Librairie Sauramps
(Montpellier)

MANKELL, INDRIDASON, STAALESEN... des patronymes familiers aux amateurs de romans noirs, mais pas seulement. Les Éditions Métailié publient un premier roman remarquable d'un jeune auteur scandinave inconnu. Et pour cause, OLIVIER TRUC est français, il vit depuis dix-huit ans à Stockholm où il est le correspondant du *Monde* et du *Point*.

« *ALORS QUE TOUT EST FEUTRE
À STOCKHOLM, À OSLO OU
AILLEURS EN SCANDINAVIE,
VOUS AVEZ DANS LE GRAND
NORD UNE PART D'INCONNU
ET D'ÉPOPÉE QUI M'INSPIRE.* »

— OLIVIER TRUC

Le Dernier Lapon est votre premier roman, pourtant on est tout de suite frappé par la maîtrise narrative. Est-ce un livre que vous portiez en vous depuis longtemps ?

OLIVIER TRUC — Mon premier livre était une enquête journalistique autour d'un rescapé du goulag, un personnage mystérieux et romanesque, et je me rappelle qu'à l'époque, la question s'était posée: document ou roman ? J'avais trouvé que la forme du document s'imposait, notamment par respect pour cette personne. À tort ou à raison, mais c'est ainsi que je l'ai ressenti à l'époque. Cependant, une graine avait été semée. *Le Dernier Lapon* est né d'une grosse envie de retrouver des atmosphères, des types de personnages, des histoires et des sensations accumulées au cours de nombreux reportages en Laponie. J'ai joué longtemps avec l'intrigue et les personnages, un peu comme un hobby, jusqu'au jour où je me suis décidé à franchir le pas.

Quels ont été vos premiers contacts avec la culture sami et comment avez-vous découvert l'existence de cette police des rennes ?

O. T. — Bizarrement, mes premiers contacts avec la communauté sami se sont déroulés à Stockholm, au milieu des années 1990. Ce n'est pas vraiment la Laponie, c'est vrai, mais il y avait alors l'élection du Parlement sami et j'étais venu réaliser des interviews au bureau de vote de la capitale suédoise, où habitent de nombreux Sami. J'avais notamment fait la connaissance d'une jeune Sami qui m'avait parlé du conflit opposant sa famille d'éleveurs de rennes à des agriculteurs. Ces conflits étaient dramatiques pour les familles. Je me suis intéressé à cette face cachée de la Suède. De là est né mon amour pour cette région où je suis souvent retourné depuis. Les Sami sont très minoritaires, on les estime à soixante ou soixante-dix mille environ, essentiellement en Norvège, mais aussi en Suède et dans une moindre mesure en Finlande et en Russie. C'est en Norvège qu'ils sont le mieux organisés, car ils sont plus nom-

breux et plus concentrés dans le Finnmark, l'extrême-nord, où se passe l'intrigue. J'avais entendu parler de cette police des rennes la première fois dès 1999. Je faisais un reportage sur un projet de tribunal sami et un Sami, historien et social-démocrate, m'avait parlé de cette unité. Ça avait excité mon imagination. Ce n'est toutefois qu'en 2004 que je lui ai consacré une série de reportages pour *Libération*. Et deux ans plus tard, un documentaire pour France 5. J'ai passé pas mal de temps avec les représentants de cette police, à les suivre en mission, et c'est assez naturellement que je me suis retrouvé à faire un roman noir prenant ce milieu pour cadre.

Justement, quelle a été l'influence de votre parcours de journaliste et de documentariste dans votre écriture, vos recherches, les thèmes que vous abordez dans le livre ?

O. T. — Cela fait une vingtaine d'années que je parcours l'Europe du Nord comme correspondant. C'est vrai que les journalistes ont tendance à s'intéresser davantage aux trains qui arrivent en retard qu'à ce qui fonctionne. Les thèmes abordés dans *Le Dernier Lapon* sont donc quelques-uns de ceux sur lesquels je travaille depuis longtemps. C'est un roman, je me suis autorisé un certain nombre de libertés, mais je me suis aussi fondé sur une très grosse base documentaire pour écrire, sur beaucoup de choses vues, senties, vécues, lues, ou échangées avec les gens. Et c'est une région qui recèle tous les mystères du monde. Du pain béni pour un écrivain.

Une des forces de votre ouvrage est l'alternance entre l'enquête, toute rationnelle, et une part de légende liée au tambour dérobé, aux Joiks...

O. T. — Et c'est ce que j'aime dans cette région, sa part de démesure. Vous êtes en Europe du Nord, l'une des régions au monde les plus formatées et les plus organisées du monde, mais en Laponie, c'est comme si vous changiez de dimension. Les éléments, le climat et les distances bouleversent tout,

les chocs culturels sont considérables. Alors que tout est feutré à Stockholm, à Oslo ou ailleurs en Scandinavie, vous avez dans le Grand Nord une part d'inconnu et d'épopée qui m'inspire.

Tous vos personnages, et en particulier les deux principaux, Klemet et Nina, sont incroyablement complexes et vivants, ils nous sont instantanément familiers et, pourtant, ils gardent une part de mystère ? Pensez-vous que nous les retrouverons à l'occasion d'une deuxième enquête ?

O. T. — Sans entrer dans le détail, disons que je vais retourner en Laponie avec Klemet et Nina. J'ai volontairement effleuré certains aspects de leur histoire, car je savais que j'y reviendrai. Certains personnages secondaires pourraient être amenés à revenir aussi. Peut-être... Ou peut-être pas tout de suite. J'ai de nombreux nouveaux personnages en tête. Je pense faire évoluer la région également d'un point de vue politique. Mais il reste beaucoup à raconter sur ce choc des cultures, à l'intérieur d'une zone qui connaît actuellement de profonds bouleversements. Et un livre ne suffit pas pour explorer la totalité des coulisses de ces pays modèles. ■

A PROPOS DU LIVRE

Par JÉRÔME DEJEAN
Librairie Sauramps
(Montpellier)

Membres de la police des rennes en charge de la surveillance des éleveurs et de leur cheptel, ils sont peu habitués à enquêter sur un homicide. Ces deux affaires vont révéler les tensions entre les différentes communautés. Un policier raciste, un politicien corrompu, un activiste sami... autant de suspects potentiels. Et puis il y a ce géologue français qui semble trop bien connaître la région, et Aslak, sauvage, indompté, qui vit en marge du monde moderne. Une enquête qui nous tient en haleine, face à une nature omniprésente et somptueuse.

REMARQUABLE PREMIER ROMAN, *Le Dernier Lapon* réussit l'exploit de nous entraîner dans une contrée lointaine et inconnue et de nous rendre instantanément familiers les lieux et les personnages. Pas de round d'observation ; un tambour de chamane disparaît juste avant son exposition au centre culturel et un éleveur de rennes, Mattis, est retrouvé assassiné. Klemet Nango, seul policier de la communauté sami, et sa toute nouvelle coéquipière, Nina Nansen, venue des fjords du sud de la Norvège, se retrouvent face à une double enquête. Y aurait-il un lien entre les deux affaires ?



Olivier Truc
Le Dernier Lapon
Hors Collection Noir
Métailié
453 p., 22 €

> Lu & conseillé par
J.-F. Delapré
Lib. Saint-Christophe
(Lesneven)
D. Ripoché
Lib. Sauramps
polymômes
(Montpellier)
C. Basset
Lib. La Maison du
livre (Rodez)
J. Couriol Lib. de
Paris (Saint-Etienne)

113